

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

La Forêt Noire

Lallemand, Charles

Paris, 1866

V

[urn:nbn:de:bsz:31-244707](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-244707)

V

C'était, avons-nous dit, vers le milieu du mois de Mai.

Un matin, Maria Walder, après avoir moissonné dans les plates-bandes du petit jardinet paternel, les fleurs les plus fraîches écloses, les réunit en un gracieux bouquet de fantaisie, et se mit en route pour aller présenter cette offrande printanière à sa tante Gertrude, dont c'était la fête ce jour-là. — Pour se rendre au logis de la tante Gertrude, Maria devait suivre la rue principale de Murgheim où était située la maison des Hartmann, et conséquemment passer sous les fenêtres de l'atelier de Ludwig.

Juste au moment où Maria arrivait devant la barrière à claire-voie qui bordait le petit jardin de ladite maison, elle fut accostée par un voisin et confrère de Ludwig, nommé Stéphen. Stéphen passait pour un des meilleurs *partis* de la localité; il était, en outre, hardi, entreprenant, quelque peu rusé, et point mystérieux du tout à l'endroit de son admiration pour les charmes de la fille du pasteur.

Stéphen donna donc le bonjour à Maria, qui le lui rendit avec une cordialité ingénue; puis il engagea résolûment une courte conversation à laquelle le joli bouquet que la jeune fille tenait à la main servit de prétexte.

Tandis que Stéphen et Maria causaient en stationnant le long de la clôture de son jardin, Ludwig travaillait près d'une des fenêtres



donnant sur la rue; malgré la minutie de son travail, il songeait à hâter le moment de son entretien confidentiel avec Johann.

Entendant le murmure d'une conversation sous sa fenêtre, il leva machinalement la tête et aperçut Maria et son interlocuteur. La vue de Maria lui causa d'abord une agréable surprise, qui se changea bientôt en un serrement de cœur, lorsqu'il vit la jeune fille tirer une fleur de son bouquet et la donner à Stéphen, qui la reçut d'un air triomphant. Un nuage passa sur les yeux de Ludwig : il avait reconnu son voisin Stéphen; et il se sentit pâlir lorsqu'un instant après, Stéphen, s'étant séparé de Maria, mit la fleur à la boutonnière de sa veste, en contemplant sa *décoration* avec un air d'orgueilleuse satisfaction.

Ce léger incident, dans lequel Maria n'avait joué qu'un rôle des plus innocents, porta au dernier degré le trouble dans l'âme de Ludwig; il fut toute la journée inquiet et chagrin; un sentiment d'anxiété, de profond malaise, s'était emparé de lui et gonflait douloureusement son cœur. N'y pouvant plus tenir, il résolut de tout dire le soir même à son ami Johann.

VI

Pendant que Ludwig, à la suite de l'incident de la matinée, méditait le plan de sa confidence, et calculait avec angoisse les conséquences, très-possibles selon lui, de ce dont il venait d'être témoin, Johann, de son côté, songeait également à dire franchement à Ludwig ce qui se passait en lui depuis longtemps. Aussi bien, le jour de